

Une virée en Avignon

MONTREAL- Mon plus grand, plus bouleversant coup de foudre de cette dizaine de jours passée en Avignon. La Menzogna (Le mensonge) est une création dans laquelle Pippo Delbono traite poétiquement du sort de sept travailleurs de l'usine ThyssenKrupp de Turin, tués par un incendie en 2007. Ni documentaire, ni politique, cette pièce où l'émotion brute remplace les mots fait preuve d'une exquise maîtrise de l'espace et de son art, par ce grand metteur en scène italien.

Des personnages fantomatiques occupent la scène sise en plein air, dans la cour du Lycée St-Joseph, et gravitent autour d'une grande structure métallique. Au centre de ce grand bal de zombies, de corps travestis, masqués, dénudés, il y a Delbono lui-même, habillé en complet noir, qui prend des photos et narre le récit de sa chaude voix caverneuse.

Ces tableaux qu'il offre à voir sont d'une grande tendresse et d'une beauté étrange. Dans ce «théâtre des fous», il y a les «muses» de Delbono: Bobo, sourd muet et analphabète, le plus libre des hommes, Nelson, clochard qui nous regarde droit dans les yeux et Gianluca Ballare, jeune trisomique au visage lunaire, qui danse sans pudeur. Delbono (qui a conquis le public du dernier FTA, avec le saisissant Questo Buio Feroce), livre ici une grande oeuvre d'art.

Sylvie St-Jacques